livre VIII des *Confessions* où il est peut-être question de saint Jérôme et de saint Ambroise « qui ont marché là où nous marchons aujourd'hui » ; M. NÉDONCELLE, doyen de la Faculté de Théologie catholique, remercia au nom des participants M. Schilling, organisateur du voyage. Enfin, M. R. SCHILLING lui-même fit ressortir en quelques mots l'enrichissement qu'avait apporté à tous ce pèlerinage à l'ancienne capitale romaine du Nord.

III.

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1960.

Président : M. J.-J. HATT.

Membres et invités présents. — Mlle Ambros, M. Bureth, Mlle Cassard, M. Dentzer, Mlle Fugier, MM. Hatt, Hentz, Leclant, Mandouze, Maurer, Oguse, Rocca Serra, Schilling, Schlumberger, Mlle Schultz, MM. Thomas, Will, Zehnacker.

M. HATT ouvre la séance à 16 heures. M. R. Schilling, administrateur, le remercie de son activité comme président pendant l'année écoulée et fait part au Groupe d'un projet de voyage pour l'été 1961, soit en Suisse, soit à Fribourg-en-Brisgau.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. HENTZ fait un bref exposé sur le *cycle d'observation et l'enseignement du latin en classe de sixième.*

Dans la réforme entrée en vigueur à la rentrée de 1960 une disposition essentielle peut avoir d'heureuses conséquences sur l'enseignement du latin : la consolidation des connaissances grammaticales nécessaires pour la langue française. De ce fait, le début de l'enseignement du latin est reculé au second trimestre, l'horaire du latin étant consacré au français pendant le premier trimestre. Mieux préparés, grâce aux révisions que permet cet horaire pendant le premier trimestre, les élèves choisissant la section classique seront peut-être plus nombreux grâce à une meilleure information des parents sur l'utilité du latin.

Mais l'enseignement du latin devra lui aussi se modifier quelque peu. En le réduisant à l'apprentissage abstrait de la grammaire appliquée à des phrases détachées dont il faut chercher les mots dans le lexique, on donne à l'enfant l'impression que le latin est une langue qu'on traduit, mais dans laquelle on ne lit pas.

Pour donner aux élèves une image plus fidèle du latin, il faudra au contraire leur montrer l'application de la règle dans un texte avant de la leur faire apprendre par cœur, bannir autant que possible les phrases

détachées, leur faire lire dès le début des textes suivis et faciles, où les mots nouveaux sont introduits progressivement et souvent réemployés. Seule manière de donner aux enfants la familiarité de la langue, qui ne s'acquiert ni sans la grammaire ni par la seule grammaire.

— La discussion qui s'ouvre ensuite porte d'abord sur le trimestre d'observation, dont partisans et adversaires s'efforcent de mettre en lumière les avantages et les inconvénients pour l'étude du latin : augmentation des effectifs des sections classiques, nécessité d'un nouveau démarrage au second trimestre (mais c'est là surtout une question d'organisation dans les établissements). Quant au rapprochement des méthodes des langues vivantes, les avis sont également partagés. Si tout le monde est d'accord sur la nécessité de donner une plus grande place au vocabulaire, on constate aussi que les résultats obtenus par l'enseignement des langues vivantes ne sont pas toujours satisfaisants non plus. Cela tient plus à leur contenu, trop littéraire, qu'à leur méthode d'enseignement, fait observer M. Hentz.

En définitive, l'accord se fait sur la formule suivante : sans sacrifier les méthodes traditionnelles, dans la mesure où elles initient l'élève à l'analyse précise des structures grammaticales, il paraît opportun de favoriser une véritable imprégnation du latin chez l'enfant :

— par l'apprentissage systématique d'un vocabulaire de base, fondé sur les textes,

— par la récitation de textes appris par cœur, l'audition éventuelle de textes enregistrés sur disques,

— et par la lecture cursive de passages faciles et récréatifs.

II. — M. R. Schilling rend compte des *fouilles récentes de Lavinium* et en souligne l'intérêt.

Lavinium occupait dans ses relations avec Rome une situation privilégiée, que la tradition avait mise en relief. Est-il besoin de rappeler que, selon la *légende*, elle passait pour être une fondation d'Énée, qui lui avait donné le nom de son épouse Lavinia, fille du roi Latinus? L'*histoire* romaine soulignait la stabilité de l'alliance entre Rome et Lavinium, qui était censée remonter au temps de Tatius (Tite-Live, I, 14, 3). Elle notait, en particulier, qu'au IV^e^ siècle avant J.-C., lors de la défection quasi générale des villes du Latium, Lavinium, restée fidèle à Rome, « échappa au châtiment général », infligé par les Romains (Tite-Live, VIII, 11, 15). Cette situation se reflète également dans la *religion*. Les Romains considéraient Lavinium comme leur métropole religieuse. Ainsi s'expliquent les pèlerinages des autorités romaines qui se rendaient annuellement à Lavinium, pour y honorer « sacra principia po-

puli Romani Quiritium nominisque Latini quai apud Laurentes coluntur » (*C. I. L.*, X, 797).

Cette cité célèbre ne survit aujourd'hui que par le modeste village de Pratica di Mare. Trait paradoxal : le site paraissait ne pas tenter la curiosité des archéologues. Pourtant, nombre de questions posées par Lavinium restaient ouvertes.

Que fallait-il penser, par exemple, de l'existence d'une fontaine de Juturne (Servius, ad Ae. XII, 139), qui rappelle par son nom la fontaine du Forum romain? Ne pouvait-on espérer, d'autre part, quelque lumière sur le temple des Pénates, honoré, selon la tradition romaine, déjà par Tatius? (Tite-Live, I, 14, 2 ; Denys d'Halicarnasse, II, 52, 3.) Et surtout, sur le temple fédéral de Vénus? Dans sa *Religion romaine de Vénus* (Paris, 1954, p. 80 sq.), M. Schilling avait expliqué l'épithète Frutis, propre à la Vénus lavinienne, par référence à la légende troyenne. Et il avait suggéré que le caractère fédéral du temple s'expliquait sans doute par le lien généalogique qui était censé unir tous les Latins-Énéades. Cette explication avait reçu l'adhésion, en particulier, de M. A. Alföldi (*Die trojanischen Urahnen der Römer*, Bâle, 1957, p. 23). Mais l'archéologie n'avait pas interrogé le sol laviniate et M. Boyancé pouvait encore écrire en 1952 (*R. É. A.*, 1952, p. 114) « Pratica n'a rien livré de plus ancien que Rome ».

Voici que des fouilles récentes ont attiré l'attention sur cette terre antique. Les efforts de MM. Castagnoli et Cozza ont permis de déterminer le périmètre de la cité ; ils ont réussi à mettre au jour treize autels (dont douze bien conservés), qui sont de niveau et de style différents, mais, pour la forme, apparentés à l'autel du *Lapis Niger* du forum romain. M. Castagnoli envisage l'hypothèse séduisante de leur utilisation par les différents prêtres d'une confédération : la prochaine campagne livrera-t-elle le temple correspondant?

Près du même endroit, a été découverte une inscription de la fin du VI^e^ siècle avant J.-C., dédiée à Castor et Pollux (cf. F. Castagnoli, *Dedica arcaica laviniate a Castore e Polluce*, *S. M. S. R.*, 1959, p. 109-117). Elle fournit la preuve archéologique de l'existence à Lavinium d'un culte des jumeaux, en plus de l'attestation de la source de Juturne. Elle permet du même coup d'éclairer les origines du culte des *Castores* à Rome (cf. R. Schilling, *Les Castores romains à la lumière des traditions indo-européennes*, *Hommages à G. Dumézil*, 1960, p. 184).

A proximité du site de Lavinium, au lieu dit Tor Tignosa, d'autres dédicaces ont été mises au jour, en particulier l'inscription publiée par M^lle^ M. Guarducci (*Cippo latino arcaico con dedica ad Enea*, *Bull. communale di Roma*, 1956-1958, p. 3-13). Celle-ci « *Lare Aineia d(ono)* », qui peut être datée de la fin du IV^e^ siècle avant J.-C., offre un double

intérêt : pour la première fois le mot singulier *Lar* est suivi d'un nom propre ; pour la première fois nous possédons une attestation d'un culte d'Énée (quel que soit le sens précis qu'il faille donner à *Lar*), précisément dans la zone laviniate qui, selon la tradition, avait vu naître le culte de « Venus Frutis, mère d'Énée ».

Ainsi les premiers résultats des fouilles sont plus que prometteurs. Déjà, ils ont fourni des renseignements précieux qui permettent de jeter une nouvelle lumière sur des aspects essentiels de la religion romaine. Une fois de plus, la tradition a été corroborée par l'archéologie. Il est à souhaiter qu'une nouvelle campagne complète des promesses exceptionnellement brillantes.

— M. Hatt remercie M. Schilling de son exposé et ouvre la discussion en se félicitant de ce que le site archéologique de Lavinium soit resté vierge jusqu'ici. Ainsi les fouilles pourront-elles être faites selon des méthodes plus perfectionnées que par le passé. Mlle Fugier demande quelques précisions sur la forme Frutis. Les auditeurs se félicitent de l'exploitation archéologique d'un site qui pourra enrichir, peut-être dans un avenir proche, nos connaissances sur les origines de Rome.